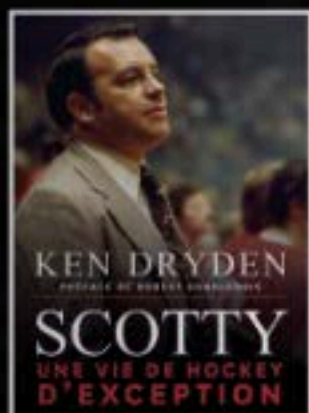


L'ancien gardien étoile des Canadiens de Montréal signe un livre sur une des grandes figures du hockey: l'entraîneur Scotty Bowman. De passage à Montréal pour promouvoir sa plus récente publication, il nous a rencontrés pour une entrevue, qui s'est déroulée exclusivement en français.

PAR RENÉ-PIERRE BEAUDRY
PHOTOS: JULIEN FAUGÈRE



L'ex-gardien de but raconte l'histoire du coach Bowman

Ken Dryden

«Il n'y aura jamais un autre Scotty Bowman»

Du temps où vous étiez gardien des Canadiens, vous étiez un des rares joueurs professionnels issus des milieux universitaires. Durant les voyages de l'équipe en avion, en autobus ou en train, il n'était pas rare de vous voir en retrait des autres, plongé dans un livre traitant de droit ou de politique. Comment vous êtes-vous intégré au groupe? C'a été très facile pour moi. J'espère qu'il en a été de même pour eux. Si nos centres d'intérêt étaient différents, nous avions en commun un sport que nous pratiquions avec passion depuis notre tendre enfance: le hockey. Nous y avons rêvé toute notre jeunesse. Nous avons vécu, chacun de notre côté, nos moments de triomphe et de déception. Quand nous étions ensemble, nous formions une équipe où tous les membres partageaient le même espoir: gagner la coupe Stanley, ce que nous avons fait plusieurs fois. Si, adolescent, quelqu'un vous avait prédit votre carrière au hockey, vos cinq coupes Stanley, votre expérience comme député et ministre fédéral du Développement social sous Paul Martin, puis comme écrivain, comment auriez-vous réagi?

C'est une bonne question... À cet âge-là, je me voyais aller un jour à l'université, probablement en sciences politiques. Puis je me disais que j'irais étudier en droit pour devenir avocat, probablement à Toronto, ce qui me mènerait ultimement en politique, comme député, vers l'âge de 50 ans. (sourire) Mais ça ne s'est pas passé comme je l'avais imaginé.

"Scotty a été un coach très exigeant pour chacun des membres de son équipe. J'ai toujours eu, moi aussi, des attentes élevées vis-à-vis de moi-même."

Quand est-ce que vous est venue l'idée d'écrire votre premier livre, *The Game (Le match)*?

Environ trois ou quatre ans avant que je me retire du hockey. Durant ma jeunesse et même à l'âge adulte, j'avais lu beaucoup d'ouvrages sur le sport. Vers 1976, 1977, j'ai eu envie d'écrire le mien, seul... J'aime écrire. Pour moi, c'est là un exercice de découverte. Rien n'est jamais coulé dans le «ciment»: ce qui est une vérité ou une certitude un jour peut ne plus l'être quelques années plus tard. Que ce soit comme étudiant, gardien de but, avocat, ou lorsque j'ai été député (de York-Centre), j'ai toujours aimé comprendre le pourquoi des



choses. Cette découverte a quelque chose d'excitant. Le sujet de votre dernier ouvrage est Scotty Bowman. Pourquoi écrire sur lui?

Parce que, dans toute l'histoire du hockey, il a été, comme coach, le meilleur des meilleurs. Il est unique. Il a aujourd'hui 86 ans. Quand il va nous quitter, il n'y aura plus jamais un entraîneur de sa trempe. Les plus vieux se souviendront que, du temps où Bowman dirigeait les Canadiens, vous avez été en froid avec lui pendant un certain temps. Pourquoi?

La pire remontrance que mes parents auraient pu me faire dans ma jeunesse aurait été de me dire que j'avais subitement le comportement d'une tête enflée! Scotty a été un coach très exigeant pour chacun des membres de son équipe. Plus un joueur était doué, plus grandes étaient ses attentes vis-à-vis de lui. Un jour, à la fin d'un entraînement où il avait jugé que j'avais sans doute joué de façon un peu machinale, il m'a demandé si j'étais soudainement devenu trop bon pour l'équipe. Ça m'a humilié. Je lui en ai voulu un certain temps, parce que j'ai toujours eu, moi aussi, des attentes élevées vis-à-vis

de moi-même. Ça m'a fouetté, mais je me suis ressaisi. Ken, où avez-vous appris à parler français?

Un peu à l'école, au lycée (collège) à Toronto, puis plus tard à Montréal, pendant les années 1970, et quand j'ai été député pendant sept ans, entre 2004 et 2011.

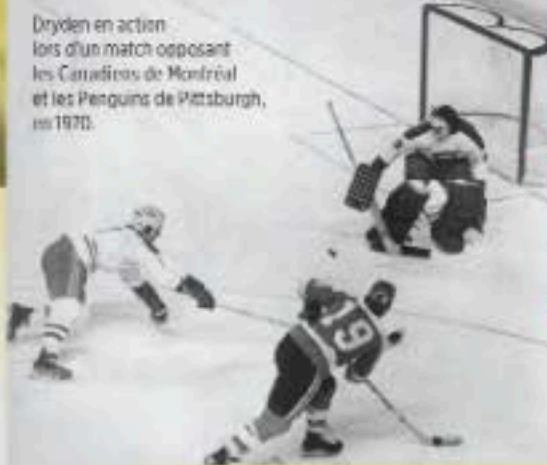
Quelques mots enfin sur votre famille?

Mon épouse (Lynda) et moi avons une fille, Sarah, qui enseigne à Harvard. Elle est mariée avec Scott, un médecin spécialisé en maladies infectieuses. Ils ont deux filles, Khaya et Mara. Ils habitent à Boston. Notre fils, Michael, travaille dans une institution bancaire et étudie à Boston. Lui et son épouse, Tammy, ont deux garçons, Hunter et Blake.

Y a-t-il des passionnés de sport parmi eux?

Mara est une nageuse, Khaya aime beaucoup de choses, dont le sport et le théâtre. Mes deux petits-fils sont très

Dryden en action lors d'un match opposant les Canadiens de Montréal et les Penguins de Pittsburgh, en 1970.



Gardien de souvenirs glorieux

- En 1971, Ken Dryden est désigné gardien de but des séries et remporte le trophée Conn Smythe, en plus de la Coupe Stanley avec les Canadiens de Montréal.

- L'année suivante, il garde les buts pour l'équipe Canada lors de la Série du siècle contre l'Union soviétique.

- Il est intronisé au Temple de la renommée du hockey en 1983.

- Devenu député libéral fédéral à Toronto en 2004, dans l'équipe de Paul Martin, il est réélu en 2006 et 2008.

- Son premier livre, *The Game (Le match)*, paru en 1983, est considéré comme le meilleur sur notre sport national.

actifs. Ils pratiquent plusieurs disciplines: baseball, hockey, soccer, etc.

À quelle position évoluent-ils au hockey?

(Sourire) Tous les deux sont gardiens de but... mais pas à cause de leur grand-père. Leur héros, leur inspiration, c'est Carey Price. Ils portent tous les deux sur leur chandail le même numéro, 31. Pas le 29, que je portais chez les Canadiens! (rires)

Le livre *Scotty, une vie de hockey d'exception*, signé Ken Dryden et publié aux Éditions de l'Homme, est en magasin.